

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CONFÉRENCE

Mokhtari Mansour et l'art de la poésie populaire

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Des chérubins chez les diabolotins

Par Kader Bakou

Beaucoup de passants s'arrêtent pour jouer un peu avec les enfants des mendiants nigériens et maliens dans les rues d'Alger. En effet, ils sont gentils et sympas, ces chérubins calmes et silencieux, assis près de leurs parents. Ils sont adorables parce qu'aussi, ils ont l'air enfantin et innocent, comme les petits Japonais, Chinois, Russes, Allemands, Anglais, etc.

Un enfant est un enfant. Il est parfois intimidé par les adultes et se tait en voyant des inconnus. Quand un adulte le regarde, il baisse les yeux par timidité. Rien à voir avec les enfants «algérois» à l'air précocement patibulaire. Encore tout petit, le «petit Algérois» se force à avoir une voix «grave» certainement pour intimider et «faire peur» aux autres. Cette catégorie d'enfants (inutile de dire pas tous), fiasco d'une «éducation algéroise», ne respectent rien, ni personne. Essaye de lui dire : «Ecoute mon fils, ce n'est pas bien de piétiner les fleurs du jardin public. S'il te plaît, va jouer là-bas...» Il te regardera bien droit dans le blanc des yeux et te répondra avec son habituel air d'effronterie : «C'est toi qui va partir, sinon je vais te frapper où je vais appeler mon père.» Quand ce dernier arrive, il ne fait rien pour empêcher son rejeton de faire le mal en grattant, par exemple, la peinture du véhicule en stationnement. Mais quand un adulte fait des remarques à son enfant, là il voit tout et intervient derechef pour jouer le «protecteur».

Il ne sait pas qu'il sera un jour lui aussi victime de son enfant, gavé de bouffetance et sevré de bonne éducation.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Omar Mokrani, qui a laissé 800 poèmes au registre populaire, a écrit plusieurs textes de chansons pour Ahmed Saber. L'orateur évoque aussi Abdelkader Bouras, un chanteur de bedoui qui a mis en chansons la plupart des poèmes écrits par Omar Mokrani. Il a été découvert par Maheddine Bachtarzi, grâce auquel il a enregistré son premier 33 tours.

Mokhtari Mansour est poète de *melhoun*. Il est connu à Chlef, sa ville natale, où il exerce en tant que professeur de lettres arabes. Son niveau a été remarqué par une télévision privée qui l'a sollicité pour animer, au quotidien, une émission, «Ma bgach gad li fat». Ses interventions consistant à déclamer des poèmes de sa propre composition sont très appréciées par les téléspectateurs.

C'est au niveau du café littéraire de Chlef, qu'il a pu s'épanouir et se faire connaître par les hommes de culture invités de cet espace culturel. Son verbe et sa prestance donnent beaucoup de consistance à ses

créations poétiques. Les thèmes sont porteurs car ils abordent les bouleversements sociaux de fond et aussi politiques comme la mondialisation, la vigilance face aux dangers à nos frontières tout en rendant hommage à notre armée qui garantit notre sécurité.

L'intérêt des interventions de Mokhtari Mansour est de faire découvrir la qualité de «région du *melhoun*» pour Chlef. Pour cela, il dépoussièrera les œuvres poétiques de cet aède, Omar Mokrani, qui a laissé 800 poèmes au registre populaire et écrit plusieurs textes de chansons pour un certain Ahmed Saber, un artiste oranais qui



Photo : DR

passait le plus clair de son temps à El Asnam (actuel Chlef). Il évoque aussi Abdelkader Bouras, un chanteur de bedoui qui a mis en chansons la plupart des poèmes écrits par Omar Mokrani. Ce dernier a été découvert par Maheddine Bachtarzi grâce auquel il a enregistré son premier 33 tours.

Il n'oublie pas de citer dans ses poèmes les héros de la région comme Bouarara dont il interprète le rôle

dans une pièce de théâtre éponyme. La force des poèmes de Mansour Mokhtari réside dans sa bonne maîtrise de la langue arabe et la connaissance parfaite des règles qui régissent la confection d'un poème *melhoun*. *Ma koulch bée* (Je ne suis pas Panurge), *Sebaa arouah* (J'ai sept vies), *Arkoud ou bie el bled* (Dors et vend le pays) sont ses poèmes les plus célèbres.

Medjdoub Ali

SALLE EL-MOUGGAR

Hommage à cheikha Tetma et maâlna Yamna

Un gala en hommage à cheikha Tetma et maâlna Yamna a été animé à la salle El Mouggar, à Alger, par des artistes algérois et tlemcéniens en présence d'un public connaisseur. La première partie de la soirée a été animée par la chanteuse algéroise Goussef qui a interprété *Rana jina*, chantée pour la première fois par maâlna Yamna en 1927.

L'artiste Dalila Naïm a, pour sa part, interprété la chanson du patrimoine *Ya syadi zarni hbibi lbarah fi lamnam*, chantée par Yamna et Tetma, gratifiant l'assistance nombreuse de chansons de la défunte Fadhela Dziria, à l'instar de *Ana touiri* et *Kahl el ain madbal echafar*.

La soirée a été clôturée par la prestation de l'artiste tlemcénienn Meriem Benadel qui a interprété des chansons connues de la diva de la chanson hawzi, cheikha Tetma, dont *Ana el ghrib oua ana houwa el barani* et *Lakhbar ja min el gharb* avant de terminer par des *madihs*.

«C'est pour nous un grand honneur que de participer à l'hommage rendu à cheikha Tetma et maâlna Yamna eu égard à leur apport à la musique algérienne», ont tenu à dire les artistes Goussef, Meriem Benadel et Dalila Naïm. Cheikha Tetma (1891-1962), de son vrai nom Tima Tabet, s'initie à la musique auprès de Moulay Ahmed Medeghri, dit Serfaço, barbier, musicien et poète. Plus tard, elle est prise en charge par les

frères Dib (Mohamed et Ghaouti), grands maîtres de la musique andalouse de l'époque à Tlemcen. Elle participe au sein de l'orchestre féminin El Fawarat à de grandes soirées avant de côtoyer de grands noms de la musique hawzi, à leur tête El Arbi Bensari.

En 1914 l'artiste est contrainte de s'exiler au Maroc à la suite d'une cabale menée par certains notables conservateurs de la ville. Elle s'établira à Fès où elle renforcera son patrimoine artistique en introduisant d'autres genres musicaux à l'instar du *madih*.

Son répertoire musical compte plusieurs chansons dont *Tal ichtiyaki*, *Laqeytouha fi tawafi tes'a*, *Thayet*, *Sbaht ala mail el khad*, *Alamen takoun had*

ezziyara et *Sbah nacha alama*. Maâlna Yamna a grandi à Alger (1859-1933) où elle a participé, dès son jeune âge, à les fêtes familiales à La Casbah. Elle crée son propre orchestre féminin, Masami. Maâlna Yamna, de son vrai nom Yamna Bent El Hadj El Mehdi, était connue dans le style aroubi.

Elle a enregistré plus de 500 œuvres et interprété plusieurs qacides louant l'amour et des chansons à caractère social dont *Galou Laarab galou* et la célèbre *Rana jina*. Organisée à l'initiative de l'Office national de la culture et de l'information (ONCI), cette soirée hommage s'inscrit dans le cadre d'une série d'hommages à des figures de la musique algérienne.

ANNABA

Journées de la chanson chaâbi

Les mélomanes et fans de la musique chaâbi ont renoué, depuis vendredi soir au théâtre de plein d'air de Annaba, avec la musique authentique des «Journées de la chanson chaâbi» qui rassemblent les maîtres de ce genre et les jeunes chanteurs.

Plus de 12 artistes chaâbi d'Hippone dont Bahim Bey, Abderahmane Younsi et Rachid Baba Aïssa se produiront aux côtés de cheikhs algérois dont Mustapha Belahcène, Mohamed El Arbaoui et Kamel Osman, durant cette manifestation.

La soirée d'ouverture a été animée par le trio Rachid Baba Aïssa, Mustapha Belahcène et Mourad Yahi qui ont entamé le concert par des chansons de *madih* (panégyrique du prophète, suivis de leurs tubes préférés de leurs fans. Ces journées de la chanson chaâbi sont organisées quatre jours durant par l'Office communal de la culture et du tourisme au théâtre de plein du centre-ville de Annaba.

SKIKDA

Clôture en beauté des soirées de l'inchad et du madih

La 5^e édition des soirées de Ramadhan de l'inchad et du *madih* a été clôturée en beauté devant un public nombreux. Animée par le *mounchid* Abou El Majd et de la troupe locale Al Manar, la soirée a englobé un cocktail de *madih* et de chants religieux très applaudis. Abou El Majd a interprété *Koulouna Mohamed*, un *madih* faisant l'éloge du prophète Mohamed (QSSSL) et d'autres chants de son répertoire, dans une soirée distinguée par une grande interaction de l'assistance. En marge de cet événement, le *mounchid* et président de l'association Al Manar a qualifié cette 5^e édition, organisée à la place du 1^{er}-Novembre, de «véritable réussite», caractérisée par une participation exclusivement algérienne. «Les troupes et *mounchids* venus des quatre coins du pays ont su démontrer toute l'étendue de leur talent», a-t-il argumenté. Cette édition a également été marquée par des spectacles humoristiques, avec des sketches, tels que *El Sarkha* (Le cri) de Abderahmane Cheni, qui ont fait le bonheur d'un public avide de ce genre de prestations.

La 5^e édition, organisée par l'association artistique et culturelle El Manar, en partenariat avec la commission communale des activités culturelles et sportives de l'APC de Skikda, a vu la participation de Takieddine Khenchour de Biskra, la troupe al Anouar de Bechar, le *mounchid* Mansour Belkacemi d'Oran,

Mohammed Berouche de Skikda et le *mounchid* Ali Sahraoui de Boussaâda. En marge de la soirée de clôture, la famille du défunt Kamel Bouanita, membre de la troupe Al Manar, a été honorée.

Actucult

LIBRAIRIE CHAIB-DZAIR 1, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Mardi 28 juin à partir de 22h : Les éditions Anep organisent une rencontre-débat autour du livre *Ma piste aux étoiles* (éditions Casbah), suivie d'une vente-dédicace avec le journaliste-auteur Nadjib Stambouli.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Jeudi 30 juin à 22h30 : Nassima Chabane animera une soirée musicale et de chant en hommage à l'un des maîtres de la musique andalouse, cheikh Dahmane Benachour.
PORT BOUDIS (JIJEL)
Jusqu'au 30 juin à partir de 22h :

Journées du monologue et de l'humour.
GALERIE SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 3 juillet : Exposition «Quatyorque» des artistes Karim Sergoua, Abdelkader Belkhorissat, Valentina Ghanem et Rachid Djemai.
MAISON DE LA CULTURE

OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)
Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25^e anniversaire du décès de Mohammed Khadda».
MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de juin :

Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.
CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.